



Verfassungsgerichtshof

**Entscheid Nr. 166/2025
vom 11. Dezember 2025
Geschäftsverzeichnisnr. 8371**

In Sachen: Klage auf Nichtigerklärung von Artikel 62 des Gesetzes vom 3. Mai 2024 « zur Festlegung verschiedener Bestimmungen im Bereich Wirtschaft (I) », erhoben von der öffentlich-rechtlichen Aktiengesellschaft « Proximus ».

Der Verfassungsgerichtshof,

zusammengesetzt aus den Präsidenten Pierre Nihoul und Luc Lavrysen, und den Richtern Thierry Giet, Joséphine Moerman, Michel Pâques, Yasmine Kherbache, Danny Pieters, Sabine de Bethune, Emmanuelle Bribosia, Willem Verrijdt, Katrin Jadin und Magali Plovie, unter Assistenz des Kanzlers Frank Meerschaut, unter dem Vorsitz des Präsidenten Pierre Nihoul,

erlässt nach Beratung folgenden Entscheid:

I. Gegenstand der Klage und Verfahren

Mit einer Klageschrift, die dem Gerichtshof mit am 27. November 2024 bei der Post aufgegebenem Einschreibebrief zugesandt wurde und am 28. November 2024 in der Kanzlei eingegangen ist, erhob die öffentlich-rechtliche Aktiengesellschaft « Proximus », unterstützt und vertreten durch RA Bruno Lombaert, RÄin Irène Mathy und RA Nicolas Cariat, in Brüssel zugelassen, Klage auf Nichtigerklärung von Artikel 62 des Gesetzes vom 3. Mai 2024 « zur Festlegung verschiedener Bestimmungen im Bereich Wirtschaft (I) » (veröffentlicht im *Belgischen Staatsblatt* vom 31. Mai 2024).

Schriftsätze wurden eingereicht von

- der « Wyre » GmbH und der « Orange Belgium » AG, unterstützt und vertreten durch RA Gauthier van Thuyne und RA Alexander Pirard, in Brüssel zugelassen (intervenierende Parteien),

- dem Ministerrat, unterstützt und vertreten durch RA Sébastien Depré, RA Maxime Chomé, RÄin Estelle Volcansek und RÄin Megi Bakiasi, in Brüssel zugelassen.

Die klagende Partei hat einen Erwiderungsschriftsatz eingereicht, und der Ministerrat hat auch einen Gegenerwiderungsschriftsatz eingereicht.

Durch Anordnung vom 8. Oktober 2025 hat der Gerichtshof nach Anhörung der referierenden Richter Thierry Giet und Sabine de Bethune beschlossen, dass die Rechtssache verhandlungsreif ist, dass keine Sitzung abgehalten wird, außer wenn eine Partei innerhalb von sieben Tagen nach Erhalt der Notifizierung dieser Anordnung einen Antrag auf Anhörung eingereicht hat, und dass vorbehaltlich eines solchen Antrags die Verhandlung nach Ablauf dieser Frist geschlossen und die Rechtssache zur Beratung gestellt wird.

Da keine Sitzung beantragt wurde, wurde die Rechtssache zur Beratung gestellt.

Die Vorschriften des Sondergesetzes vom 6. Januar 1989 über den Verfassungsgerichtshof, die sich auf das Verfahren und den Sprachengebrauch beziehen, wurden zur Anwendung gebracht.

II. Rechtliche Würdigung

(...)

In Bezug auf die angefochtene Bestimmung

B.1. Die Nichtigkeitsklage bezieht sich auf Artikel 62 des Gesetzes vom 3. Mai 2024 « zur Festlegung verschiedener Bestimmungen im Bereich Wirtschaft (I) » (nachstehend: Gesetz vom 3. Mai 2024), der Artikel 113/2 des Gesetzes vom 13. Juni 2005 « über die elektronische Kommunikation » (nachstehend: Gesetz vom 13. Juni 2005) ersetzt.

B.2.1. Artikel 113/2 des Gesetzes vom 13. Juni 2005 wurde eingefügt durch das Gesetz vom 10. Juli 2012 « zur Festlegung verschiedener Bestimmungen hinsichtlich der elektronischen Kommunikation » (nachstehend: Gesetz vom 10. Juli 2012).

B.2.2. Zum Zeitpunkt seiner Einfügung durch das Gesetz vom 10. Juli 2012 bestimmte Artikel 113/2 des Gesetzes vom 13. Juni 2005:

« Der König kann auf Vorschlag des Instituts Bedingungen und Modalitäten in Bezug auf Entschädigungen festlegen, die Betreiber bei Unterbrechung des Dienstes an Teilnehmer zahlen müssen ».

B.2.3. In den Vorarbeiten zum Gesetz vom 10. Juli 2012 heißt es diesbezüglich:

« Les opérateurs indemnissent leurs abonnés en cas d'interruption sérieuse de leur service au moyen d'une intervention financière fixée sur base commerciale. Si l'Institut devait constater que des opérateurs cessent d'indemniser leurs abonnés, dans ce cas le Roi peut, sur proposition de l'Institut, fixer les modalités relatives aux indemnisations que les opérateurs devraient à leurs abonnés en pareil cas, proportionnellement au montant de l'abonnement portant sur la période au cours de laquelle l'abonné n'a pas pu utiliser un service donné » (*Parl. Dok.*, Kammer, 2011-2012, DOC 53-2143/003, S. 25).

B.3.1. Artikel 113/2 des Gesetzes vom 13. Juni 2005 wurde anschließend durch das Gesetz vom 21. Dezember 2021 « zur Umsetzung des europäischen Kodex für die elektronische Kommunikation und zur Abänderung diverser Bestimmungen im Bereich der elektronischen Kommunikation » (nachstehend: Gesetz vom 21. Dezember 2021) abgeändert.

Wie aus seiner Bezeichnung hervorgeht, bezweckt das Gesetz vom 21 Dezember 2021 hauptsächlich, die Richtlinie (EU) 2018/1972 des Europäischen Parlaments und des Rates vom 11. Dezember 2018 « über den europäischen Kodex für die elektronische Kommunikation (Neufassung) » (nachstehend: Richtlinie (EU) 2018/1972) in belgisches Recht umzusetzen.

B.3.2. Artikel 156 des Gesetzes vom 21. Dezember 2021 ändert Artikel 113/2 des Gesetzes vom 13. Juni 2005 wie folgt ab:

« Dans l'article 113/2, de la [loi du 13 juin 2005], inséré par la loi du 10 juillet 2012, les mots 'des mesures relatives aux indemnités que doivent verser les opérateurs aux abonnés en cas d'interruption du service' sont remplacés par les mots 'des mesures relatives aux indemnités que doivent verser les opérateurs de communications électroniques accessibles au public autres que les services de communications interpersonnelles non fondés sur la numérotation aux abonnés en cas d'interruption du service' ».

B.3.3. In den Vorarbeiten zum Gesetz vom 21. Dezember 2021 heißt es:

« Une partie des recours juridiques dont dispose l'abonné, conformément au droit belge, pour obtenir le respect du contrat consiste à obtenir une indemnité censée indemniser l'abonné pour une interruption du service. L'article 113/2 de la LCE qui a été introduit pour rendre ce droit opérationnel dans la pratique si nécessaire (voir DOC 53 2143/003, amendement n° 38, p. 24) peut donc être maintenu *mutatis mutandis*.

En ce qui concerne les services d'accès à l'internet, il convient de considérer cela comme une mesure au sens de l'article 5, § 1er, alinéa 1er, du Règlement TSM (UE) 2015/2120, et pour les autres services de communications électroniques comme une mesure conférant un effet utile

à l'article 105, paragraphe 5, du Code » (*Parl. Dok.*, Kammer, 2021-2022, DOC 55-2256/001, S. 101).

B.4.1. Der angefochtene Artikel 62 des Gesetzes vom 3. Mai 2024 ersetzt Artikel 113/2 des Gesetzes vom 13. Juni 2005, der nunmehr bestimmt:

« § 1er. En cas d'interruption complète de plus de huit heures de la fourniture d'un service de communications électroniques accessible au public autre qu'un service de communications interpersonnelles non fondé sur la numérotation, en raison d'une défaillance ininterrompue du réseau, l'opérateur concerné offre une compensation au sens du paragraphe 4 :

1° à l'abonné qui a souscrit à un plan tarifaire pour un service livré à une localisation fixe et qui est destiné aux consommateurs lorsque l'interruption s'est produite dans la localisation où le service devait être livré par l'opérateur;

2° à l'abonné de services de communications électroniques publics mobiles lorsque son adresse de facturation se trouve dans la zone où l'interruption s'est produite;

3° à l'utilisateur final de services de communications électroniques publics mobiles fournis sur la base d'une carte prépayée s'il introduit une demande de compensation, en communiquant son adresse de laquelle il ressort qu'il est domicilié ou établi dans la zone où l'interruption s'est produite. L'opérateur traite l'adresse uniquement pour vérifier si l'utilisateur final est domicilié ou établi dans la zone où l'interruption s'est produite.

§ 2. On parle d'une interruption complète au sens du paragraphe 1er lorsque les conditions suivantes sont remplies :

1° la non-disponibilité :

a) d'un service pouvant être considéré comme un service de communications électroniques distinct, ou

b) d'un des services de communications électroniques constituant une offre groupée;

2° l'interruption n'est pas liée au comportement de l'abonné ou de l'utilisateur final de services de communications électroniques publics mobiles fournis sur la base d'une carte prépayée.

§ 3. Le service est considéré comme interrompu à partir du moment où l'opérateur notifie l'interruption à l'Institut conformément à l'article 107/3.

Lorsqu'une telle notification n'est pas requise, la notification par un utilisateur ou un tiers est considérée comme le début de l'interruption.

§ 4. L'opérateur du service de communications électroniques accessible au public autre qu'un service de communications interpersonnelles non fondé sur la numérotation offre à l'abonné ou à l'utilisateur final de services de communications électroniques publics mobiles fournis sur la base d'une carte prépayée :

1° 1 euro pour la période de seize heures suivant les huit premières heures de l'interruption. Pour chaque période de 24 heures suivante, la compensation du jour précédent est majorée de 1 euro et de 0,5 euro pour chaque jour que dure l'interruption;

2° dans le cas d'un abonnement, au moins 1/30e de la redevance d'abonnement mensuelle pour des services de communications électroniques, lorsque celle-ci dépasse la valeur de la compensation visée au 1°;

3° l'opérateur peut par dérogation aux 1° et 2° offrir une compensation en nature décrite avec précision et qui dépasse au minimum la valeur de la compensation financière visée au 1°.

En cas d'offre groupée, la compensation visée à l'alinéa 1er, 2°, est calculée sur l'intégralité de la redevance d'abonnement mensuelle pour des services de communications électroniques inclus dans la totalité de l'offre groupée.

En l'absence de choix de l'abonné ou de l'utilisateur final de services de communications électroniques publics mobiles fournis sur la base d'une carte prépayée, la compensation financière visée à l'alinéa 1er, 1° et 2°, est octroyée.

§ 5. Les montants mentionnés au paragraphe 4 sont indexés annuellement selon l'indice des prix à la consommation.

§ 6. Si l'incident qui a donné lieu à la compensation financière au sens de cet article s'est produit sur le réseau public de communications électroniques d'un opérateur autre que l'opérateur du service de communications électroniques accessible au public visé aux paragraphes 1er et 4, et que ce dernier opérateur a conclu un accord avec l'opérateur de réseau pour l'utilisation du réseau public de communications électroniques sur lequel l'incident s'est produit, alors l'opérateur visé aux paragraphes 1er et 4 a droit de la part de l'opérateur du réseau de communications électroniques sur lequel l'incident s'est produit à l'indemnisation de la compensation financière qu'il octroie à ses abonnés et utilisateurs finaux.

§ 7. Le présent article ne s'applique pas en cas de force majeure ».

B.4.2. In den Vorarbeiten zum Gesetz vom 3. Mai 2024 heißt es:

« Cet amendement vise à remplacer l'article 113/2 de la loi du 13 juin 2005 relative aux communications électroniques (ci-après : LCE).

L'article 113/2 remplacé prévoyait qu'un arrêté royal peut être pris, sur proposition de l'IBPT. Il n'y a toutefois aucune raison d'opter pour le passage par un arrêté royal : un texte de loi clair et concis profite à la sécurité juridique et souligne l'importance de cette réglementation. C'est la raison pour laquelle il est opté pour le remplacement de l'article 113/2 par le projet de texte proposé.

Dans le passé, l'IBPT a organisé des tables rondes avec les opérateurs et a également reçu de leur part une contribution écrite concernant la manière dont ils compensent les interruptions de service.

Les informations reçues par l'IBPT des différents opérateurs et issues de conversations avec une organisation de consommateurs ont mis en exergue des problèmes tels qu'une attitude passive de la part des opérateurs qui attendent que les clients concernés demandent une compensation, un manque de clarté concernant la compensation à laquelle les clients peuvent prétendre, etc.

Il y a peu de raisons de supposer que la situation des abonnés ou des utilisateurs de cartes prépayées, en cas d'interruption du service, serait plus avantageuse aujourd'hui. Les raisons précédentes justifient la réglementation proposée.

Le paragraphe 1er stipule que cette réglementation est d'application en cas d'interruption complète du service suite à une défaillance ininterrompue du réseau durant plus de 8 heures.

Le service est interrompu lorsque les signaux envoyés ou distribués n'arrivent pas à destination ou que leur qualité est tellement mauvaise que l'on peut raisonnablement dire que le service est *de facto* interrompu.

Toutefois, cela implique que lorsque l'interruption n'est pas complète et que les utilisateurs dans la zone touchée disposent toujours d'un service, même si celui-ci est d'une qualité inférieure à la normale, la réglementation proposée n'est pas applicable.

L'exigence selon laquelle le service doit être complètement interrompu ou considéré comme tel se justifie du point de vue de la clarté. Pour ne pas imposer de charges inéquitables aux opérateurs, la loi prévoit que les interruptions qui ne durent pas plus de 8 heures ne doivent pas être indemnisées : il convient en effet d'éviter que toute interruption, même très brève, ne donne lieu à une compensation.

Un tel système soumettrait en effet les opérateurs à une charge administrative considérable. En outre, les opérateurs s'efforcent généralement de remédier rapidement à la panne. L'on peut supposer que la grande majorité des clients le souhaite également. Cela n'a par conséquent pas de sens d'hypothéquer la réparation potentiellement rapide en imposant aux opérateurs une compensation dès 'la première minute'.

La période au cours de laquelle les opérateurs ne sont pas tenus de prévoir une compensation ne peut en même temps pas être trop longue: une période trop longue ne constituerait plus un incitant pour les opérateurs à remédier rapidement à l'interruption et éroderait *de facto* cette réglementation.

Le paragraphe 1er prévoit en outre que les utilisateurs finaux suivants entrent en ligne de compte pour une compensation :

a) les abonnés qui ont souscrit un plan tarifaire destiné à une utilisation résidentielle pourront bénéficier d'une compensation suite à une interruption de à l'adresse d'installation (services qui sont livrés à une localisation fixe) et en cas de services mobiles, l'interruption à l'adresse de facturation;

b) l'abonné d'un service de communication électronique public mobile lorsque son adresse de facturation se trouve dans la zone touchée;

c) les utilisateurs de cartes prépayées qui sont domiciliés ou établis dans la zone touchée. Les utilisateurs de cartes prépayées domiciliés ou établis dans la zone touchée doivent certes s'identifier vis-à-vis de l'opérateur en question sur la base de l'arrêté royal du 27 novembre 2016 relatif à l'identification de l'utilisateur final de services de communications électroniques publics mobiles fournis sur la base d'une carte prépayée; toutefois, cette identification ne comprend pas nécessairement l'adresse de l'utilisateur; par conséquent, lorsque ces utilisateurs souhaitent demander une compensation, ils doivent contacter eux-mêmes l'opérateur et lui fournir leur adresse de domiciliation ou d'établissement.

Ce critère a pour effet que, en cas d'abonnés mobiles ou d'utilisateurs de cartes prépayées mobiles, tous ceux qui sont concernés par l'interruption ne seront sans doute pas indemnisés. Les utilisateurs d'appareils mobiles qui se trouvent par hasard dans la zone où a lieu l'interruption ne relèvent notamment pas du champ d'application de ces dispositions. La raison en est simple: pour un fonctionnement correct dans la pratique de la réglementation proposée, cette dernière doit être facile à mettre en œuvre. L'on ne voit en effet pas comment et par qui il peut être déterminé de manière fiable si un abonné ou un utilisateur de carte prépayée donné se trouvait bien dans la zone d'interruption. En raison de l'interruption, l'opérateur n'est en effet pas en mesure de le déterminer lui-même. Démontrer la présence de l'abonné ou de l'utilisateur de carte prépayée dans la zone (par exemple sur la base d'un séjour dans un hôtel ou de déclarations de tiers) est trop compliqué. L'on peut sans doute envisager des solutions techniques pour démontrer la présence de quelqu'un pendant une durée déterminée dans la zone de l'interruption de service. Abstraction faite d'objections pratiques éventuelles et des coûts liés à une telle solution, celle-ci peut également donner lieu à une atteinte considérable à la vie privée et l'on est en droit de se poser la question de savoir si une telle solution technique éventuelle serait proportionnée.

Le paragraphe 2 précise en quoi consiste un service interrompu tel que mentionné au paragraphe 1er, à savoir un service standalone interrompu ou un service faisant partie d'une offre groupée. Dans le cas d'une offre groupée, il n'est donc pas nécessaire que tous les services inclus dans l'offre soient interrompus.

Par exemple, en cas de pack triple play comprenant la télévision, la téléphonie et l'accès à Internet, l'on parle d'une interruption complète du service de communications électroniques lorsque, par exemple, le service téléphonique n'est pas disponible. Pour l'application de ces dispositions, il n'est par conséquent pas nécessaire que les trois services qui constituent le pack triple play soient tous indisponibles.

La cause de l'interruption ne peut pas être attribuable au comportement du client en question. Par exemple, une interruption à la suite d'un défaut de paiement ou d'une utilisation inappropriée du raccordement ou de l'équipement terminal ne donne évidemment pas droit à l'indemnité.

Il doit également s'agir d'une interruption, à savoir que le consommateur a effectivement bénéficié d'un service mais ne le reçoit plus à la suite d'un incident. La suspension ou l'arrêt volontaire du service par l'opérateur, par exemple à la fin de l'abonnement ou en cas de retard de paiement de l'abonné, n'est pas considéré comme une interruption. L'absence d'un service, par exemple, parce qu'un réseau ne couvre pas un endroit donné, ne constitue pas non plus une interruption au sens de cet article.

Le paragraphe 3 prévoit que le début de l'interruption peut être déterminé de deux manières : soit au moment de la notification de l'interruption par l'opérateur à l'IBPT : l'article 107/3, § 2, LCE, impose en effet aux opérateurs de ‘ [notifier] sans délai à l'Institut tout incident de sécurité ayant eu un impact significatif’. La décision de l'IBPT du 14 décembre 2017 concernant les seuils et les modalités de notification d'incidents de sécurité dans le secteur des communications électroniques prévoit qu'un incident ayant un impact significatif peut notamment inclure que l'incident dure au moins une heure et affecte au moins 25.000 utilisateurs finaux. Lorsqu'un utilisateur affecté (c.-à-d. un abonné ou un détenteur de carte prépayée) habitant dans la zone de la panne a signalé cette dernière à son opérateur, celui-ci propose une compensation si la panne dure plus de 8 heures. Dans le cas d'une interruption non visée par l'article 107/3, § 2, la date de début de l'interruption est le moment où elle est signalée à l'opérateur par un utilisateur. En effet, on peut supposer que les utilisateurs impactés par une panne se tourneront vers leur opérateur. Toutefois, afin d'éviter que des utilisateurs qui ne sont pas au courant de cette réglementation ne passent à côté d'une indemnisation simplement parce qu'ils ne l'ont pas demandée, il appartient à l'opérateur de proposer la compensation à chaque abonné impacté, qu'il l'ait demandée ou non.

Le paragraphe 4 détermine les types de compensations que les opérateurs peuvent offrir aux clients concernés. Il est important que les abonnés et les utilisateurs de cartes prépayées concernés soient explicitement informés de l'avantage en nature que l'opérateur souhaite leur octroyer et qu'une liberté de choix claire leur soit également offerte. Dans le passé, l'on a en effet constaté que les opérateurs compensaient unilatéralement les clients en leur offrant pendant un certain temps l'accès à des chaînes de télévision qui n'intéressaient pas en soi ces clients. Il convient d'éviter de telles situations.

La compensation financière prévue consiste en une indemnité minimale. En combinaison avec la durée de perturbation précitée de 8 heures, l'indemnité minimale d'un abonné possédant une redevance d'abonnement mensuelle de 25 euros équivaut à ce qui suit :

- en cas d'interruption de 0 à 8 heures: pas d'indemnité;
- en cas d'interruption entre 8 et 24 heures, une indemnité de 1 euro;
- en cas d'interruption entre 24 heures et 48 heures : $1 + 1 + 0,5 = 2,5$ euros;
- en cas d'interruption entre 48 heures et 72 heures : $2,5 + 1 + 0,5 + 0,5 = 4,5$ euros;
- en cas d'interruption entre 72 heures et 96 heures : $4,5 + 1 + 0,5 + 0,5 + 0,5 = 7$ euros.

Ce système vise à inciter l'opérateur à résoudre les pannes rapidement et efficacement, car chaque jour de panne supplémentaire entraîne des coûts plus élevés.

Afin de veiller à ce que la réglementation en matière de compensation reste la plus simple possible, l'on se basera sur la redevance d'abonnement mensuelle (totale) pour le calcul du montant de compensation minimal par jour dans le cas d'offres groupées, c.-à-d. des contrats dans le cadre desquels plusieurs services sont proposés moyennant une indemnité mensuelle fixe. Pour ces différents services, une redevance d'abonnement unique est en effet due. Le montant qui est payé pour chaque service séparément n'est en outre pas transparent. C'est la raison pour laquelle ici aussi, il est opté pour la simplicité et le montant de compensation

minimal par jour est basé sur le prix d'abonnement mensuel total pour l'ensemble de l'offre groupée.

Il doit donc s'agir de la redevance d'abonnement mensuelle pour les services de communications électroniques tels que définis à l'article 2, 5°, de la présente loi, c'est-à-dire *de facto* la téléphonie, l'internet en tant que service standalone ou dans le cadre d'une offre groupée, et les services de télévision dans le cadre d'une offre groupée. Les services supplémentaires tels que les services de streaming, les services antivirus, etc. ne doivent pas être pris en compte par les opérateurs lors de la détermination du 1/30e de la redevance d'abonnement concernée.

Le présent article ne doit pas être considéré comme une indemnité pour d'éventuels dommages encourus. Il s'agit plutôt d'un règlement équitable en ce sens qu'un abonné ne doit pas payer de redevance d'abonnement pour les jours où il ne bénéficie pas du service auquel il est abonné en raison d'une interruption de la fourniture du service. Le même raisonnement est valable pour les utilisateurs de cartes prépayées qui ne versent pas de sommes à l'avance, pour des jours où le service serait interrompu. Cette réglementation légale n'empêche par conséquent pas d'éventuelles demandes d'indemnisation.

Il apparaît ainsi clairement aussi que cette réglementation ne remplace pas d'autres compensations (financières ou en nature) que l'opérateur accorderait éventuellement : l'indemnité légale ne concerne que la redevance d'abonnement mensuelle et la constatation qu'au cours du mois en question, le service de communications électroniques en question a été interrompu pendant plusieurs jours.

L'opérateur peut en outre octroyer d'autres compensations pour des raisons commerciales ou contractuelles.

Les paragraphes précédents désignaient le fournisseur du service comme étant la partie tenue d'offrir une compensation à ses abonnés et utilisateurs finaux. Cela est logique étant donné que seul l'"opérateur de services" a un lien contractuel avec eux. Toutefois, certains opérateurs de services ont recours au réseau d'autres opérateurs pour offrir leurs propres services. Si un incident sur le réseau de l'opérateur de réseau est à l'origine de l'interruption complète au sens de cet article, l'opérateur de réseau est alors tenu d'indemniser les opérateurs de services pour les interruptions sur la partie du réseau qui relève de la responsabilité de l'opérateur de réseau. Le paragraphe 7 ancre ce principe. De cette manière, les opérateurs de services sont indemnisés pour les compensations qu'ils versent à leurs clients finaux.

Le paragraphe 7 exclut l'application de compensations en cas de force majeure, étant donné qu'il ne serait pas équitable d'y contraindre les opérateurs dans des conditions imprévisibles et irrésistibles » (Parl. Dok., Kammer, 2023-2024, DOC 55-3856/002, SS. 62 bis 68).

B.4.3. Das Inkrafttreten von Artikel 62 des Gesetzes vom 3. Mai 2024 ist in Artikel 98 desselben Gesetzes festgelegt, der bestimmt, dass « Artikel 62 [...] am ersten Tag des sechsten Monats nach dem Monat seiner Veröffentlichung im *Belgischen Staatsblatt* in Kraft [tritt] ».

Da das Gesetz vom 3. Mai 2024 im *Belgischen Staatsblatt* vom 31. Mai 2024 veröffentlicht wurde, ist die angefochtene Bestimmung ist am 1. November 2024 in Kraft getreten.

Zur Hauptsache

B.5.1. Die Prüfung der Übereinstimmung einer gesetzeskräftigen Bestimmung mit den Regeln der Zuständigkeitsverteilung muss in der Regel derjenigen ihrer Vereinbarkeit mit den Bestimmungen von Titel II und mit den Artikeln 170, 172 und 191 der Verfassung vorangehen.

B.5.2. Der Gerichtshof prüft also zunächst den Klagegrund, der aus einem Verstoß gegen die Regeln der Zuständigkeitsverteilung abgeleitet ist, sodann die anderen Klagegründe, die aus einem Verstoß gegen mehrere Grundrechte und Bestimmungen des Rechts der Europäischen Union abgeleitet sind.

In Bezug auf die Regeln der Zuständigkeitsverteilung

B.6.1. Der fünfte Klagegrund ist abgeleitet aus einem Verstoß gegen die Artikel 10, 11, 127 § 1 Nr. 1 und 143 § 1 der Verfassung, gegen die Artikel 4 Nr. 6, 6 § 1 VI und 92bis § 4sexies des Sondergesetzes vom 8. August 1980 zur Reform der Institutionen und gegen Artikel 9 des Zusammenarbeitsabkommens vom 17. November 2006 « zwischen dem Föderalstaat, der Flämischen Gemeinschaft, der Französischen Gemeinschaft und der Deutschsprachigen Gemeinschaft zur gegenseitigen Konsultation bei der Ausarbeitung der Gesetzgebung über elektronische Kommunikationsnetze, zum Informationsaustausch und zur Ausübung der Zuständigkeiten im Bereich der elektronischen Kommunikationsnetze durch die Regulierungsbehörden für Telekommunikation beziehungsweise Rundfunk und Fernsehen » (nachstehend: Zusammenarbeitsabkommen vom 17. November 2006) in Verbindung mit dem Grundsatz der Verhältnismäßigkeit bei der Zuständigkeitsausübung und mit Artikel 5 Absatz 3 der Richtlinie (EU) 2018/1972.

B.6.2. Im Wesentlichen führt die klagende Partei an, dass die angefochtene Bestimmung gemäß Artikel 9 Absatz 2 des Zusammenarbeitsabkommens vom 17. November 2006

angesichts der Tragweite von Artikel 113/2 des Gesetzes vom 13. Juni 2005, der insbesondere auf den Schutz der Verbraucher im Bereich der audiovisuellen und auditiven Mediendienste abzielt, Gegenstand einer vorherigen Konzertierung zwischen der Föderalbehörde und den Gemeinschaften hätte sein müssen.

B.7.1. Artikel 9 Absatz 2 des Zusammenarbeitsabkommens vom 17. November 2006 lautet:

« Das Interministerielle Komitee für Telekommunikation, Rundfunk und Fernsehen hat zur Aufgabe, in Konzertierung und unter Beachtung der Zuständigkeit eines jeden, gemäß den im Konzertierungsausschuss festgelegten Modalitäten und Verfahren, die gegenseitige Konsultation über die jeweiligen Initiativen in Bezug auf die Ausarbeitung eines Gesetzgebungsentwurfs für Rundfunk und Telekommunikation zu organisieren »

B.7.2. Aus den vom Ministerrat im Rahmen der aktuell geprüften Klage vorgelegten Dokumenten geht hervor, dass der Vorentwurf, der der angefochtenen Bestimmung zugrunde liegt, auf der Grundlage von Artikel 9 des vorerwähnten Zusammenarbeitsabkommens am 7. Dezember 2023 auf elektronischem Wege dem Interministeriellen Komitee für Telekommunikation und Rundfunk übermittelt worden ist.

B.7.3. Der fünfte Klagegrund beruht auf einer falschen Prämisse und ist folglich unbegründet.

In Bezug auf die Grundrechte

Erster Klagegrund

B.8.1. Der erste Klagegrund ist abgeleitet aus einem Verstoß gegen die Artikel 10 und 11 der Verfassung in Verbindung mit den Artikeln 29, 101, 104, 105 Absatz 5 und 108 der Richtlinie (EU) 2018/1972 und mit den Artikeln 4 Absatz 4, 5 und 6 der Verordnung (EU) 2015/2120 des Europäischen Parlaments und des Rates vom 25. November 2015« über Maßnahmen zum Zugang zum offenen Internet und zur Änderung der Richtlinie 2002/22/EG über den Universaldienst und Nutzerrechte bei elektronischen Kommunikationsnetzen und -diensten sowie der Verordnung (EU) Nr. 531/2012 über das

Roaming in öffentlichen Mobilfunknetzen in der Union » (nachstehend: Verordnung (EU) 2015/2120).

B.8.2. Im Wesentlichen führt die klagende Partei an, dass die angefochtene Bestimmung den Endnutzern einen größeren Schutz biete als den Schutz, der in den Artikeln 104, 105 und 108 der Richtlinie (EU) 2018/1972 vorgesehen sei, obgleich diese Bestimmungen in Anwendung von Artikel 101 derselben Richtlinie vollständig harmonisiert würden, sodass die Mitgliedstaaten davon nicht abweichen könnten (erster Teil). Außerdem behauptet die klagende Partei, dass die angefochtene Bestimmung eine Sanktion darstelle, die nicht ausdrücklich in Artikel 29 der Richtlinie (EU) 2018/1972 vorgesehen sei, sodass sie nicht zulässig sei (zweiter Teil). Schließlich macht die klagende Partei geltend, dass die Artikel 4 Absatz 4, 5 und 6 der Verordnung (EU) 2015/2120 die angefochtene Bestimmung nicht erlauben (dritter bis fünfter Teil).

B.8.3. Hilfsweise beantragen die klagende Partei und die intervenierenden Parteien, dass dem Gerichtshof der Europäischen Union mehrere Vorabentscheidungsfragen gestellt werden, um festzustellen, ob die vorerwähnten Referenzbestimmungen und der Grundsatz der Verhältnismäßigkeit aus dem Unionsrecht der Annahme einer nationalen Maßnahmen entgegenstehen, wie sie in der angefochtenen Bestimmung vorgesehen ist.

B.9. Wenn eine Frage zur Auslegung des Unionsrechts in einem schwebenden Verfahren bei einem einzelstaatlichen Gericht gestellt wird, dessen Entscheidungen selbst nicht mehr mit Rechtsmitteln des innerstaatlichen Rechts angefochten werden können, so ist dieses Gericht nach Artikel 267 Absatz 3 des Vertrags über die Arbeitsweise der Europäischen Union (nachstehend: AEUV) verpflichtet, bezüglich dieser Frage den Gerichtshof der Europäischen Union anzurufen.

Diese Verweisung ist gleichwohl nicht erforderlich, wenn dieses Gericht festgestellt hat, dass die gestellte Frage nicht entscheidungserheblich ist, dass die betreffende unionsrechtliche Bestimmung bereits Gegenstand einer Auslegung durch den Gerichtshof war oder dass die richtige Auslegung des Unionsrechts derart offenkundig ist, dass für einen vernünftigen Zweifel keinerlei Raum bleibt (EuGH, 6. Oktober 1982, C-283/81, *CILFIT*, ECLI:EU:C:1982:335, Randnr. 21; Große Kammer, 6. Oktober 2021, C-561/19, *Consorzio Italian Management und Catania Multiservizi SpA*, ECLI:EU:C:2021:799, Randnr. 33). Diese Gründe müssen im Lichte

von Artikel 47 der Charta der Grundrechte der Europäischen Union (nachstehend: Charta) ausreichend aus der Begründung der Entscheidung hervorgehen, in der das Gericht es ablehnt, die Vorabentscheidungsfrage zu stellen (EuGH, Große Kammer, 6. Oktober 2021, C-561/19, vorerwähnt, Randnr. 51).

Die Ausnahme der fehlenden Entscheidungserheblichkeit beinhaltet, dass das nationale Gericht von der Vorlagepflicht befreit ist, wenn « die Frage nicht entscheidungserheblich ist, d.h., wenn die Antwort auf diese Frage, wie auch immer sie ausfällt, keinerlei Einfluss auf die Entscheidung des Rechtsstreits haben kann » (EuGH, 15. März 2017, C-3/16, *Aquino*, ECLI:EU:C:2017:209, Randnr. 43; Große Kammer, 6. Oktober 2021, C-561/19, vorerwähnt, Randnr. 34).

Die Ausnahme, dass die richtige Auslegung des Unionsrechts offenkundig ist, beinhaltet, dass das einzelstaatliche Gericht davon überzeugt ist, dass auch für die in letzter Instanz entscheidenden Gerichte der übrigen Mitgliedstaaten und den Gerichtshof der Europäischen Union die gleiche Gewissheit bestünde. Es muss in diesem Zusammenhang die Eigenheiten des Unionsrechts, die besonderen Schwierigkeiten seiner Auslegung und die Gefahr voneinander abweichender Gerichtsentscheidungen innerhalb der Union berücksichtigen. Ebenso muss es die Unterschiede zwischen den ihm bekannten Sprachfassungen der betreffenden Vorschrift berücksichtigen, insbesondere wenn diese Abweichungen von den Parteien vorgetragen werden und erwiesen sind. Schließlich muss es die eigene Terminologie und die autonomen Begriffe berücksichtigen, die das Unionsrecht verwendet, sowie den Zusammenhang der anzuwendenden Vorschrift im Lichte des gesamten Unionsrechts, seiner Ziele und seines Entwicklungsstands zur Zeit der Anwendung der betreffenden Vorschrift (EuGH, Große Kammer, 6. Oktober 2021, C-561/19, vorerwähnt, Randnrn. 40 bis 46).

Darüber hinaus kann ein in letzter Instanz entscheidendes Gericht « aus Unzulässigkeitsgründen, die dem Verfahren vor diesem Gericht eigen sind », davon absehen, dem Gerichtshof eine Frage zur Vorabentscheidung vorzulegen, « sofern die Grundsätze der Äquivalenz und der Effektivität gewahrt bleiben » (EuGH, 14. Dezember 1995, C-430/93 und C-431/93, *van Schijndel und van Veen*, ECLI:EU:C:1995:441, Randnr. 17; 15. März 2017, C-3/16, vorerwähnt, Randnr. 56; Große Kammer, 6. Oktober 2021, C-561/19, vorerwähnt, Randnr. 61).

B.10.1. Der Ministerrat führt an, dass der erste Klagegrund unzulässig sei, einerseits insofern als er aus einem Verstoß gegen mehrere Bestimmungen des Unionsrechts abgeleitet sei und andererseits insofern als darin nicht konkret nachgewiesen werde, inwiefern gegen die Artikel 10 und 11 der Verfassung verstößen würde.

B.10.2. Die Artikel 10 und 11 der Verfassung haben eine allgemeine Tragweite. Sie untersagen jegliche Diskriminierung, ungeachtet deren Ursprungs; die Verfassungsvorschriften der Gleichheit und Nichtdiskriminierung gelten angesichts aller Rechte und aller Freiheiten, einschließlich derjenigen, die sich aus internationalen Verträgen ergeben, welche für Belgien verbindlich sind.

Wenn ein Verstoß gegen den Grundsatz der Gleichheit und Nichtdiskriminierung in Verbindung mit einem anderen Grundrecht angeführt wird, genügt es zu präzisieren, inwiefern gegen dieses Grundrecht verstößen würde. Die Kategorie von Personen, für die gegen dieses Grundrecht verstößen würde, muss mit der Kategorie von Personen verglichen werden, denen dieses Grundrecht gewährleistet wird.

Wenn sich das in Verbindung mit dem Grundsatz der Gleichheit und Nichtdiskriminierung geltend gemachte Grundrecht aus dem Unionsrecht ergibt, ist es jedoch erforderlich, dass die klagende Partei eine Verbindung zwischen der angefochtenen Bestimmung und dem Anwendungsbereich des Unionsrechts nachweist.

B.10.3. Zur Prüfung der Einrede der Unzulässigkeit hat der Gerichtshof folglich einerseits zu prüfen, ob in den in B.8.1 zitierten Bestimmungen des Unionsrechts die Existenz eines Grundrechts verankert ist, und andererseits, ob die angefochtene Bestimmung in deren Anwendungsbereich fällt.

B.11.1. Die Richtlinie (EU) 2018/1972 hat zum Gegenstand, einen « harmonisierte[n] Rahmen für die Regulierung elektronischer Kommunikationsnetze, elektronischer Kommunikationsdienste, zugehöriger Einrichtungen und zugehöriger Dienste sowie bestimmter Aspekte der Endeinrichtungen » zu errichten, « die Aufgaben der nationalen Regulierungsbehörden und gegebenenfalls der anderen zuständigen Behörden sowie eine Reihe von Verfahren fest[zulegen], die unionsweit die harmonisierte Anwendung des Rechtsrahmens

gewährleisten » (Artikel 1 Absatz 1). Außerdem wird sie unberührt von der Anwendung der Verordnung (EU) 2015/2120 angewandt (Artikel 1 Absatz 3 Buchstabe d).

Artikel 2 der Richtlinie (EU) 2018/1972 definiert die Begriffe « elektronisches Kommunikationsnetz », « elektronische Kommunikationsdienste », « dezugehörige Einrichtungen », « zugehöriger Dienst » und « Endeinrichtung »:

« Für die Zwecke dieser Richtlinie gelten folgende Begriffsbestimmungen:

1. ‘ elektronisches Kommunikationsnetz ’: Übertragungssysteme, ungeachtet dessen, ob sie auf einer permanenten Infrastruktur oder zentralen Verwaltungskapazität basieren, und gegebenenfalls Vermittlungs- und Leitwegeeinrichtungen sowie anderweitige Ressourcen - einschließlich der nicht aktiven Netzbestandteile -, die die Übertragung von Signalen über Kabel, Funk, optische oder andere elektromagnetische Einrichtungen ermöglichen, einschließlich Satellitennetze, feste (leitungs- und paketvermittelt, einschließlich Internet) und mobile Netze, Stromleitungssysteme, soweit sie zur Signalübertragung genutzt werden, Netze für Hör- und Fernsehfunk sowie Kabelfernsehnetze, unabhängig von der Art der übertragenen Informationen;

[...]

4. ‘ elektronische Kommunikationsdienste ’: gewöhnlich gegen Entgelt über elektronische Kommunikationsnetze erbrachte Dienste, die - mit der Ausnahme von Diensten, die Inhalte über elektronische Kommunikationsnetze und -dienste anbieten oder eine redaktionelle Kontrolle über sie ausüben - folgende Dienste umfassen:

a) ‘ Internetzugangsdienste ’ im Sinne der Begriffsbestimmung des Artikels 2 Absatz 2 Nummer 2 der Verordnung (EU) 2015/2120,

b) interpersonelle Kommunikationsdienste und

c) Dienste, die ganz oder überwiegend in der Übertragung von Signalen bestehen, wie Übertragungsdienste, die für die Maschine-Maschine-Kommunikation und für den Rundfunk genutzt werden;

[...]

10. ‘ zugehörige Einrichtungen ’: die mit einem elektronischen Kommunikationsnetz oder einem elektronischen Kommunikationsdienst verbundenen zugehörigen Dienste, physischen Infrastrukturen oder sonstigen Einrichtungen oder Komponenten, welche die Bereitstellung von Diensten über dieses Netz oder diesen Dienst ermöglichen oder unterstützen bzw. dazu in der Lage sind; hierzu gehören Gebäude oder Gebäudezugänge, Verkabelungen in Gebäuden, Antennen, Türme und andere Trägerstrukturen, Leitungsrohre, Leerrohre, Masten, Einstiegsschächte und Verteilerkästen;

11. ‘ zugehöriger Dienst ’: ein mit einem elektronischen Kommunikationsnetz oder einem elektronischen Kommunikationsdienst verbundener Dienst, welcher die Bereitstellung,

Eigenerbringung oder automatisierte Erbringung von Diensten über dieses Netz oder diesen Dienst ermöglichen oder unterstützen bzw. dazu in der Lage ist; hierzu gehören Systeme zur Nummernumsetzung oder Systeme, die eine gleichwertige Funktion bieten, Zugangsberechtigungssysteme und elektronische Programmführer (EPG) sowie andere Dienste wie Dienste im Zusammenhang mit Identität, Standort und Präsenz des Nutzers;

[...]

41. ‘Endeinrichtung’: Eine Endeinrichtung im Sinne von Artikel 1 Absatz 1 der Richtlinie 2008/63/EG der Kommission ».

Artikel 29 Absatz 1 der Richtlinie (EU) 2018/1972 lautet:

« Die Mitgliedstaaten erlassen Vorschriften über Sanktionen, einschließlich nötigenfalls Geldbußen und nicht-strafrechtlicher Pauschalbeträge oder Zwangsgelder, die bei Verstößen gegen die nationalen Vorschriften zur Umsetzung dieser Richtlinie oder gegen rechtsverbindliche Entscheidungen der Kommission, der nationalen Regulierungsbehörde oder anderen zuständigen Behörde gemäß dieser Richtlinie zu verhängen sind, und treffen alle für die Anwendung der Sanktionen erforderlichen Maßnahmen. Die nationalen Regulierungsbehörden oder anderen zuständigen Behörden erhalten innerhalb der Grenzen des nationalen Rechts die Befugnis, solche Sanktionen zu verhängen. Die vorgesehenen Sanktionen müssen angemessen, wirksam, verhältnismäßig und abschreckend sein ».

Die Artikel 101, 104, 105 und 108 der Richtlinie (EU) 2018/1972 sind Bestandteil von Teil III Titel III « Endnutzerrechte » dieser Richtlinie.

B.11.2. Artikel 101 Absatz 1 der Richtlinie (EU) 2018/1972, der den « Grad der Harmonisierung » betrifft, bestimmt:

« Sofern in diesem Titel nichts anderes bestimmt ist, halten die Mitgliedstaaten in ihrem nationalen Recht weder Bestimmungen zum Schutz der Endnutzer aufrecht, die von den Artikeln 102 bis 115 abweichen, noch führen sie solche ein; dies gilt auch für strengere oder weniger strenge Bestimmungen zur Gewährleistung eines anderen Verbraucherschutzniveaus ».

Im Sinne der Richtlinie (EU) 2018/1972 sind unter dem Begriff « Endnutzer » « Nutzer, [die] keine öffentlichen elektronischen Kommunikationsnetze oder öffentlich zugänglichen elektronischen Kommunikationsdienste bereitstell[en] » zu verstehen (Artikel 2 Nummer 14).

Das Maß der Harmonisierung der Rechte der Endnutzer im Rahmen der Richtlinie (EU) 2018/1972 wird auch im Erwägungsgrund Nr. 257 der Richtlinie präzisiert, der lautet:

« Die uneinheitliche Anwendung der Regelungen zum Schutz von Endnutzern hat zu erheblichen Hindernissen im Binnenmarkt geführt, von denen sowohl die Anbieter elektronischer Kommunikationsdienste als auch die Endnutzer betroffen sind. Diese Hindernisse sollten durch die Anwendbarkeit einheitlicher Vorschriften beseitigt werden, die ein hohes gemeinsames Schutzniveau in der gesamten Union gewährleisten. Eine fein abgestimmte, vollständige Harmonisierung der Endnutzerrechte im Rahmen dieser Richtlinie sollte die Rechtssicherheit sowohl für Endnutzer als auch für Anbieter elektronischer Kommunikationsdienste deutlich erhöhen und die Marktzutrittsschranken sowie unnötige Befolgungslasten aufgrund einer Rechtszersplitterung merklich verringern. Eine vollständige Harmonisierung trägt zur Überwindung derjenigen Hindernisse für das reibungslose Funktionieren des Binnenmarktes bei, die auf nationale Bestimmungen über Recht von Endnutzern zurückzuführen sind, die zugleich nationale Betreiber gegen den Wettbewerbsdruck aus anderen Mitgliedstaaten schützen sollen. Zur Erreichung eines hohen gemeinsamen Schutzniveaus sollten einige Bestimmungen über die Rechte von Endnutzern mit Blick auf die bewährten Verfahren in den Mitgliedstaaten in dieser Richtlinie angemessen verbessert werden. Eine vollständige Harmonisierung der Rechte der Endnutzer stärkt deren Vertrauen in den Binnenmarkt, da sie bei der Nutzung von elektronischen Kommunikationsdiensten in den Genuss eines gleichmäßig hohen Schutzniveaus kommen, und zwar nicht nur in ihrem eigenen Mitgliedstaat, sondern auch beim Umzug oder auf Reisen in einen anderen Mitgliedstaat oder bei der Arbeitsaufnahme in einem anderen Mitgliedstaat. Die vollständige Harmonisierung sollte sich auf die Angelegenheiten beschränken, die von den Bestimmungen dieser Richtlinie über die Endnutzerrechte erfasst werden. Sie sollte somit nationales Recht in Bezug auf diejenigen Aspekte des Endnutzerschutzes, die nicht von den Bestimmungen dieser Richtlinie erfasst werden und zu denen auch einige Aspekte der Transparenzmaßnahmen zählen, nicht berühren. Beispielsweise sollten Maßnahmen, die nicht von dieser Richtlinie erfasste Transparenzverpflichtungen betreffen, als mit dem Grundsatz der vollständigen Harmonisierung vereinbar gelten, wohingegen zusätzliche Anforderungen in Bezug auf von dieser Richtlinie erfasste Transparenzaspekte, wie etwa die Veröffentlichung von Informationen, als mit diesem Grundsatz unvereinbar gelten sollten. Überdies sollten die Mitgliedstaaten weiterhin eigene Rechtsvorschriften für nicht von dieser Richtlinie erfasste Aspekte beibehalten oder einführen können, um insbesondere neu auftretende Fragen zu regeln ».

B.11.3. Artikel 104 der Richtlinie (EU) 2018/1972 mit der Überschrift « Dienstqualität im Zusammenhang mit Internetzugangsdiensten und öffentlich zugänglichen interpersonellen Kommunikationsdiensten » bestimmt:

« (1) Die nationalen Regulierungsbehörden können in Abstimmung mit den anderen zuständigen Behörden von den Anbietern von Internetzugangsdiensten und öffentlich zugänglichen interpersonellen Kommunikationsdiensten verlangen, umfassende, vergleichbare, angemessene, verlässliche, benutzerfreundliche und aktuelle Informationen für Endnutzer über die Qualität ihrer Dienste - insoweit als sie zumindest einige Komponenten des Netzes entweder unmittelbar oder über eine Leistungsvereinbarung kontrollieren - sowie über die zur Gewährleistung der Gleichwertigkeit beim Zugang für Endnutzer mit Behinderungen getroffenen Maßnahmen zu veröffentlichen. Die nationalen Regulierungsbehörden können in Abstimmung mit den anderen zuständigen Behörden von den Anbietern öffentlich zugänglicher

interpersoneller Kommunikationsdienste auch verlangen, die Verbraucher darüber zu unterrichten, ob die Qualität der von ihnen bereitgestellten Dienste von externen Faktoren, wie etwa der Kontrolle über die Signalübertragung oder der Netzwerkkonnektivität, abhängt.

Die betreffenden Informationen sind auf Aufforderung vor ihrer Veröffentlichung der nationalen Regulierungsbehörde und gegebenenfalls den anderen zuständigen Behörden vorzulegen.

Die Maßnahmen zur Sicherung der Dienstqualität müssen mit der Verordnung (EU) 2015/2120 im Einklang stehen.

(2) Die nationalen Regulierungsbehörden schreiben in Abstimmung mit den anderen zuständigen Behörden - unter weitest möglicher Berücksichtigung der GEREK-Leitlinien - die zu erfassenden Parameter für die Dienstqualität, die anzuwendenden Messverfahren sowie Inhalt, Form und Art der zu veröffentlichten Angaben einschließlich etwaiger Qualitätszertifizierungsmechanismen vor. Gegebenenfalls werden die in Anhang X aufgeführten Parameter, Definitionen und Messverfahren verwendet.

Um zu der einheitlichen Anwendung dieses Absatzes und des Anhangs X beizutragen, verabschiedet das GEREK nach Konsultation der Interessenträger und in enger Zusammenarbeit mit der Kommission bis zum 21. Juni 2020 Leitlinien, in denen die einschlägigen Parameter für die Dienstqualität, einschließlich der für Endnutzer mit Behinderungen relevanten Parameter, die anzuwendenden Messverfahren, der Inhalt und das Format der veröffentlichten Informationen und die Qualitätszertifizierungsmechanismen genau angegeben sind ».

Artikel 105 Absatz 5 der Richtlinie (EU) 2018/1972 mit der Überschrift « Vertragslaufzeit und -kündigung » bestimmt:

« Anhaltende oder häufig auftretende erhebliche Abweichungen zwischen der tatsächlichen und der im Vertrag angegebenen Leistung eines elektronischen Kommunikationsdienstes - mit Ausnahme eines Internetzugangsdienstes oder eines nummernunabhängigen interpersonellen Kommunikationsdienstes - gelten als Anlass für die Inanspruchnahme der Rechtsbehelfe, die dem Verbraucher nach nationalem Recht, einschließlich des Rechts auf kostenfreie Vertragskündigung, zur Verfügung stehen ».

Schließlich bestimmt Artikel 108 der Richtlinie (EU) 2018/1972 mit der Überschrift « Verfügbarkeit von Diensten »:

« Die Mitgliedstaaten treffen alle notwendigen Maßnahmen, um die möglichst vollständige Verfügbarkeit von Sprachkommunikationsdiensten und Internetzugangsdiensten, die über öffentliche elektronische Kommunikationsnetze bereitgestellt werden, bei einem Totalausfall des Netzes oder in Fällen höherer Gewalt sicherzustellen. Die Mitgliedstaaten sorgen dafür, dass die Anbieter von Sprachkommunikationsdiensten alle Maßnahmen treffen, die erforderlich sind, um die ununterbrochene Erreichbarkeit der Notdienste und die ununterbrochene Übertragung von öffentlichen Warnungen sicherzustellen ».

B.12.1. Die Verordnung (EU) 2015/2120 hat zum Gegenstand, « gemeinsame Regeln zur Wahrung der gleichberechtigten und nichtdiskriminierenden Behandlung des Verkehrs bei der Bereitstellung von Internetzugangsdiensten und der damit verbundenen Rechte der Endnutzer » festzulegen und « ein[en] neue[n] Mechanismus für die Endkundenpreise für unionsweite regulierte Roamingdienste fest[zulegen], um Roamingaufschläge für Endkunden abzuschaffen, ohne die inländischen und die besuchten Märkte zu verzerren » (Artikel 1).

Artikel 2 Absatz 2 Nummer 2 der Verordnung (EU) 2015/2120 definiert den « Internetzugangsdienst » als « ein öffentlich zugänglicher elektronischer Kommunikationsdienst, der unabhängig von der verwendeten Netztechnologie und den verwendeten Endgeräten Zugang zum Internet und somit Verbindungen zu praktisch allen Abschlusspunkten des Internets bietet ».

B.12.2. Artikel 4 Absatz 4 der Verordnung (EU) 2015/2120 mit der Überschrift « Transparenzmaßnahmen zur Sicherstellung des Zugangs zu einem offenen Internet » bestimmt:

« Jede erhebliche, kontinuierliche oder regelmäßig wiederkehrende Abweichung bei der Geschwindigkeit oder bei anderen Dienstqualitätsparametern zwischen der tatsächlichen Leistung der Internetzugangsdienste und der vom Anbieter der Internetzugangsdienste gemäß Absatz 1 Buchstabe a bis d angegebenen Leistung gilt - sofern die rechtserheblichen Tatsachen durch einen von der nationalen Regulierungsbehörde zertifizierten Überwachungsmechanismus festgestellt wurden - für die Auslösung Bestimmung der Rechtsbehelfe, die dem Verbraucher nach nationalem Recht zustehen, als nicht vertragskonforme Leistung.

[...] ».

Artikel 5 der Verordnung (EU) 2015/2120 mit der Überschrift « Aufsicht und Durchsetzung » bestimmt:

« (1) Die nationalen Regulierungsbehörden überwachen genau und stellen sicher, dass Artikel 3 und 4 des vorliegenden Artikels eingehalten werden, und fördern die kontinuierliche Verfügbarkeit von nichtdiskriminierenden Internetzugangsdiensten auf einem Qualitätsniveau, das den Fortschritt der Technik widerspiegelt. Für diese Zwecke können die nationalen Regulierungsbehörden Anforderungen an technische Merkmale, Mindestanforderungen an die Dienstqualität und sonstige geeignete und erforderliche Maßnahmen für einen oder mehrere

Anbieter öffentlicher elektronischer Kommunikation, einschließlich der Anbieter von Internetzugangsdiensten, vorschreiben.

Die nationalen Regulierungsbehörden veröffentlichen jährlich Berichte über ihre Überwachungstätigkeit und ihre Erkenntnisse und übermitteln der Kommission und dem GEREK diese Berichte.

(2) Anbieter öffentlicher elektronischer Kommunikation, einschließlich der Anbieter von Internetzugangsdiensten, legen auf Ersuchen der nationalen Regulierungsbehörde dieser Informationen im Zusammenhang mit den Verpflichtungen nach den Artikeln 3 und 4 vor, insbesondere Informationen darüber, wie sie ihren Netzverkehr und ihre Netzkapazitäten verwalten, sowie Rechtfertigungen für etwaige Verkehrsmanagementmaßnahmen. Die Anbieter übermitteln die angeforderten Informationen gemäß dem von der nationalen Regulierungsbehörde verlangten Zeitplan und Detaillierungsgrad.

(3) Um einen Beitrag zur einheitlichen Anwendung dieser Verordnung zu leisten, gibt das GEREK spätestens bis zum 30. August 2016, nach Anhörung der Interessenträger und in enger Zusammenarbeit mit der Kommission, Leitlinien für die Umsetzung der Verpflichtungen der nationalen Regulierungsbehörden nach diesem Artikel heraus.

(4) Dieser Artikel lässt die Aufgaben unberührt, die die Mitgliedstaaten den nationalen Regulierungsbehörden oder anderen zuständigen Behörden nach Maßgabe des Unionsrechts übertragen haben ».

Schließlich lautet Artikel 6 der Verordnung (EU)2015/2120 mit der Überschrift « Sanktionen »:

« Die Mitgliedstaaten erlassen für Verstöße gegen die Artikel 3, 4 und 5 Vorschriften über Sanktionen und treffen alle zu deren Anwendung erforderlichen Maßnahmen. Die Sanktionen müssen wirksam, verhältnismäßig und abschreckend sein. Die Mitgliedstaaten teilen der Kommission diese Vorschriften und Maßnahmen bis zum 30. April 2016 mit und melden ihr spätere Änderungen unverzüglich ».

B.13.1. Daraus folgt, dass die Artikel 29, 101, 104, 105 Absatz 5 und 106 der Richtlinie (EU) 2018/1972 und die Artikel 4 Absatz 4, 5 und 6 der Verordnung (EU) 2015/2120 für die Endnutzer und Verbraucher der elektronischen Kommunikationsdienste Garantien darstellen, die vor dem Gerichtshof in Verbindung mit dem Grundsatz der Gleichheit und Nichtdiskriminierung geltend gemacht werden können.

B.13.2. Es ist noch festzustellen, ob die angefochtene Bestimmung in den Anwendungsbereich dieser Bestimmungen fällt.

B.14.1. Artikel 113/2 des Gesetzes vom 13. Juni 2005, ersetzt durch Artikel 62 des Gesetzes vom 3. Mai 2024, hat das Ziel, einen « Ausgleich » im Fall einer vollständigen Unterbrechung der Bereitstellung eines öffentlich zugänglichen elektronischen Kommunikationsdienstes im Sinne dieser Bestimmung für über acht Stunden wegen eines ununterbrochenen Ausfalls des Netzes zu bieten (§ 1).

In den in B.4.2 wiedergegebenen Vorarbeiten heißt es, dass der vorerwähnte Ausgleich keine Entschädigung für den eventuell entstandenen Schaden ist, sondern eine « angemessene Regelung », die andere vom betreffenden Betreiber gewährte Entschädigungen unberührt lässt.

Außerdem wird in denselben Vorarbeiten präzisiert, dass der Ausgleich keine Anwendung findet, wenn die Nutzer des betroffenen Gebietes immer noch über einen Dienst verfügen, wenn auch von geringerer als der normalen Qualität.

B.14.2. Aus dem in B.11.2 Erwähnten geht hervor, dass die Mitgliedstaaten in Anwendung von Artikel 101 der Richtlinie (EU) 2018/1972 grundsätzlich nicht von dem Endnutzerschutzniveau abweichen können, das in den Artikeln 104, 105 Absatz 5 und 108 der Richtlinie (EU) 2018/1972 vorgesehen ist, dass aber diese Bestimmungen keinerlei Auswirkungen auf die Aspekte des Schutzes dieser Nutzer haben, die nicht ausdrücklich in der vorerwähnten Richtlinie geregelt sind.

B.14.3. Artikel 104 der Richtlinie (EU) 2018/1972 sieht eine Informationspflicht für Anbieter von Internetzugangsdiensten und öffentlich zugänglichen interpersonellen Kommunikationsdiensten hinsichtlich der Qualität der vorerwähnten Dienste vor.

Die angefochtene Bestimmung hat nicht zum Gegenstand, eine solche Pflicht vorzusehen oder deren Modalitäten zu bestimmen.

telle obligation ni d'en déterminer les modalités.

B.14.4. Artikel 105 Absatz 5 der Richtlinie (EU) 2018/1972 sieht das Recht der Verbraucher vor, Rechtsbehelfe in Anspruch zu nehmen, um im Fall einer anhaltenden oder häufig auftretenden erheblichen Abweichung zwischen einerseits der tatsächlichen Leistung des betreffenden elektronischen Kommunikationsdienstes und andererseits der im Vertrag angegebenen Leistung insbesondere eine kostenfreie Vertragskündigung zu erwirken.

Die angefochtene Bestimmung findet auf diesen Fall keine Anwendung. Sie betrifft die Situation einer vorübergehenden und punktuellen Unterbrechung des betreffenden Dienstes für eine Dauer von über acht Stunden.

B.14.5. Artikel 108 der Richtlinie (EU) 2018/1972 verpflichtet die Mitgliedstaaten, alle notwendigen Maßnahmen zu treffen, um die möglichst vollständige Verfügbarkeit der betreffenden Dienste bei einem Totalausfall des Netzes oder in Fällen höherer Gewalt zu gewährleisten und um die ununterbrochene Erreichbarkeit der Notdienste und die ununterbrochene Übertragung von öffentlichen Warnungen zu gewährleisten.

Die angefochtene Bestimmung hat nicht das Ziel, die Verfügbarkeit der Netze in den vorerwähnten Krisenfällen zu gewährleisten.

B.14.6. Daraus folgt, dass die angefochtene Bestimmung nicht in den Anwendungsbereich der Artikel 104, 105 Absatz 5 und 108 der Richtlinie (EU) 2018/1972 fällt.

Somit stellt sie auch keine Sanktion für Verstöße gegen nationale Rechtsvorschriften, die aufgrund der Richtlinie (EU) 2018/1972 erlassen wurden, im Sinne von Artikel 29 derselben Richtlinie dar.

B.14.7. Artikel 4 Absatz 4 der Verordnung (EU) 2015/2120 sieht das Recht der Verbraucher vor, im Fall einer anhaltenden oder häufig auftretenden erheblichen Abweichung zwischen der tatsächlichen Leistung von Internetzugangsdiensten und der vom Anbieter dieser Dienste angegebenen Leistung Rechtsbehelfe in Anspruch zu nehmen.

Aus den gleichen wie den in B.14.4 angegebenen Gründen fällt die angefochtene Bestimmung nicht in den Anwendungsbereich dieser Bestimmung und damit auch nicht in den Anwendungsbereich der Artikel 5 und 6 der Verordnung (EU) 2015/2120, die die Aufsicht und Durchsetzung der in Artikel 4 der Verordnung (EU) 2015/2120 vorgesehenen Pflichten bzw. die Sanktionen im Fall von Verstößen gegen die Artikel 4 und 5 der Verordnung (EU) 2015/2120 betreffen.

B.15. Die angefochtene Bestimmung fällt daher unter keine der in B.8.1 genannten Bestimmungen des Unionsrechts, sodass der erste Klagegrund unbegründet ist.

B.16. Folglich ist es nicht notwendig, dem Gerichtshof der Europäischen Union die von den klagenden Parteien und der intervenierenden Partei formulierten Vorabentscheidungsfragen zu stellen.

Zweiter Klagegrund

B.17.1. Der zweite Klagegrund ist abgeleitet aus einem Verstoß gegen die Artikel 10 und 11 der Verfassung in Verbindung mit in Verbindung mit dem Grundsatz der Wirtschaftsunion und der Währungseinheit, mit dem Grundsatz der Handels- und Gewerbefreiheit, mit Artikel 6 § 1 VI Absätze 3 und 4 des Sondergesetzes vom 8. August 1980, mit Artikel 16 der Charta, mit Artikel 56 des AEUV und gegebenenfalls mit Artikel 29 der Richtlinie (EU) 2018/1972 und mit Artikel 6 der Verordnung (EU) 2015/2120.

B.17.2. Im Wesentlichen führt die klagende Partei an, dass die angefochtene Bestimmung im Hinblick auf das Ziel des Verbraucherschutzes nicht vernünftig gerechtfertigt sei und sie daher gegen die Unternehmensfreiheit und die Dienstleistungsfreiheit verstöße.

B.18. Der Ministerrat führt an, dass der zweite Klagegrund unzulässig sei, da darin nicht konkret nachgewiesen werde, inwiefern gegen die Artikel 10 und 11 der Verfassung verstoßen würde.

B.19.1. Das Gesetz vom 28. Februar 2013, das Artikel II.3 des Wirtschaftsgesetzbuches eingeführt hat, hat das so genannte d'Allarde-Dekret vom 2.-17. März 1791 aufgehoben. Dieses Dekret, das die Handels- und Gewerbefreiheit gewährleistete, hat der Gerichtshof mehrmals in seine Prüfung anhand der Artikel 10 und 11 der Verfassung einbezogen.

B.19.2. Die Unternehmensfreiheit im Sinne von Artikel II.3 des Wirtschaftsgesetzbuches ist «unter Achtung der in Belgien geltenden internationalen Verträge, des allgemeinen rechtlichen Rahmens der Wirtschaftsunion und der Währungseinheit, so wie er durch oder

aufgrund der internationalen Verträge und des Gesetzes festgelegt ist » (Artikel II.4 desselben Gesetzbuches) auszuüben.

B.19.3. Die Unternehmensfreiheit ist also in Verbindung mit den anwendbaren Bestimmungen des Unionsrechts zu betrachten, sowie mit Artikel 6 § 1 VI Absatz 3 des Sondergesetzes vom 8. August 1980, anhand dessen der Gerichtshof - als Regel der Zuständigkeitsverteilung - eine direkte Prüfung vornehmen darf.

B.20. Die vorerwähnte Unternehmensfreiheit hängt darüber hinaus eng mit der Berufsfreiheit und dem Recht zu arbeiten und mit der unternehmerischen Freiheit, die durch Artikel 16 der Charta garantiert wird, zusammen, sowie mit mehreren Grundfreiheiten, die durch den AEUV gewährleistet werden, insbesondere der Dienstleistungsfreiheit (Artikel 56 des AEUV) und der Niederlassungsfreiheit (Artikel 49 des AEUV).

Da Artikel 16 der Charta und Artikel 56 des AEUV eine Tragweite haben, die der Tragweite der Unternehmensfreiheit entspricht, berücksichtigt der Gerichtshof bei der Prüfung der angefochtenen Bestimmung die darin geregelten Garantien.

B.21. Daraus ergibt sich, dass der zweite Klagegrund zulässig ist, insofern er aus einem Verstoß gegen die Artikel 10 und 11 der Verfassung in Verbindung mit dem Grundsatz der Wirtschaftsunion und der Währungseinheit, mit dem Grundsatz der Handels- und Gewerbefreiheit, mit Artikel 6 § 1 VI Absätze 3 und 4 des Sondergesetzes vom 8. August 1980, mit Artikel 16 der Charta und mit Artikel 56 des AEUV abgeleitet ist.

Hingegen ist der zweite Klagegrund aus den gleichen Gründen, die zu dem Schluss führen, dass der erste Klagegrund unzulässig ist, nicht zulässig, insoweit er aus einem Verstoß gegen die Artikel 10 und 11 der Verfassung in Verbindung mit Artikel 29 der Richtlinie (EU) 2018/1972 und mit Artikel 6 der Verordnung (EU) 2015/2120 abgeleitet ist.

B.22. Die Unternehmensfreiheit kann nicht als eine absolute Freiheit angesehen werden. Sie verhindert nicht, dass der zuständige Gesetzgeber die Wirtschaftstätigkeit von Personen und Unternehmen regelt. Der Gesetzgeber würde nur unvernünftig auftreten, wenn er die Unternehmensfreiheit einschränken würde, ohne dass dies in irgendeiner Weise notwendig

wäre oder wenn diese Einschränkung dem angestrebten Ziel gegenüber unverhältnismäßig wäre.

Zudem können nationale Maßnahmen, die geeignet sind, die Ausübung der durch die Charta und den AEUV garantierten Grundfreiheiten zu behindern oder weniger attraktiv zu machen, dennoch zulässig sein, wenn sie durch das Gesetz eingeführt werden und den Wesensgehalt dieser Rechte und Freiheiten beachten, wenn sie zwingenden Gründen des Allgemeininteresses oder Erfordernissen des Schutzes der Rechte und Freiheiten anderer entsprechen, wenn sie geeignet sind, die Verwirklichung des mit ihnen verfolgten Ziels zu gewährleisten, und wenn sie nicht über das hinausgehen, was zur Erreichung dieses Ziels erforderlich ist (EuGH, Große Kammer, 22. Januar 2013, C-283/11, *Sky Österreich GmbH*, ECLI:EU:C:2013:28, Randnr. 45-50; Große Kammer, 4. Mai 2016, C-477/14, *Pillbox 38 (UK) Ltd*, ECLI:EU:C:2016:324, Randnr. 157 bis 160; Große Kammer, 13. November 2018, C-33/17, *Čepelnik d.o.o.*, ECLI:EU:C:2018:896, Randnr. 42).

B.23.1. Aus den in B.4.2 zitierten Vorarbeiten und dem Schriftsatz des Ministerrats geht hervor, dass die angefochtene Bestimmung ein Ziel des Verbraucherschutzes verfolgt, im vorliegenden Fall das Ziel, das Marktversagen bei elektronischen Kommunikationsdiensten und Schwierigkeiten zu bekämpfen, die sich aus der Untätigkeit der Betreiber bei einer Unterbrechung der Dienste ergeben. In diesem Zusammenhang zielt die angefochtene Bestimmung darauf ab, das Gleichgewicht in den vertraglichen Beziehungen zwischen Betreibern und Verbrauchern wiederherzustellen. Sie hat auch das Ziel, den Netzbetreibern Anreize zu bieten, die Unterbrechung des betreffenden Netzes schneller zu beenden.

B.23.2. Aus der Rechtsprechung des Gerichtshofes der Europäischen Union geht hervor, dass der Verbraucherschutz ein zwingender Grund des Allgemeininteresses ist, mit dem sich eine Beschränkung des freien Dienstleistungsverkehrs rechtfertigen lässt (siehe in diesem Sinne EuGH, 12. September 2013, C-475/11, *Konstantinides*, ECLI:EU:C:2013:542, Randnr. 51).

In dieser Hinsicht bestimmt Artikel 169 Absatz 1 des AEUV auch, dass die Union die Interessen der Verbraucher fördert und ein hohes Verbraucherschutzniveau gewährleistet. Ebenso bestimmt Artikel 38 der Charta, dass die Politik der Union ein hohes Verbraucherschutzniveau sicherstellt.

B.23.3. Die angefochtene Bestimmung verfolgt daher einen zwingenden Grund des Allgemeininteresses.

B.24. Wenn feststeht, dass ein zwingender Grund des Allgemeininteresses die Beschränkung der Unternehmensfreiheit und des freien Dienstleistungsverkehrs rechtfertigen kann, muss der Gerichtshof anschließend prüfen, ob die angefochtenen Bestimmungen geeignet sind, die Verwirklichung dieses Ziels zu gewährleisten, und ob sie nicht über dasjenige hinausgehen, was zum Erreichen des verfolgten Ziels notwendig ist.

B.25.1. Der Gesetzgeber stellt dadurch, dass er einen automatischen Ausgleich bei einer vollständigen Unterbrechung des betreffenden elektronischen Kommunikationsdienstes für über acht Stunden vorsieht, das vertragliche Gleichgewicht zwischen dem Netzbetreiber und dem Verbraucher wieder her, verbessert die Situation der Verbraucher, indem er dem Betreiber einen zu hohen Verwaltungsaufwand erspart, und bietet den Netzbetreibern Anreize, die Unterbrechung des betreffenden Netzes so schnell wie möglich zu beenden.

Im Hinblick auf diese Ziele spielt es keine Rolle, ob der Verbraucher den elektronischen Kommunikationsdienst während des Zeitraums der Unterbrechung nutzen wollte oder nicht und ob die Unterbrechung von den Betreibern geplant war oder nicht.

Ebenso ist es im Hinblick auf das vorerwähnte Ziel, den Betreibern Anreize zu bieten, damit sie die Unterbrechung in einer angemessenen Frist beheben, angemessen, dass der Gesetzgeber keine Obergrenze für den Ausgleichsbetrag vorgesehen hat, sodass dieser Betrag, der auf der Grundlage von Artikel 113/2 § 4 des Gesetzes vom 13. Juni 2005 berechnet wird, den Gesamtbetrag des Monatsabonnements oder der Guthabenkarte übersteigen kann, wenn die Unterbrechung länger als eine bestimmte Zeit dauert.

B.25.2. Schließlich ist nicht erkennbar, dass die angefochtene Bestimmung über das hinausgehen würde, was zur Erreichung der festgelegten Ziele erforderlich ist.

Der in der angefochtenen Bestimmung vorgesehene Ausgleich wird nämlich nur geschuldet, wenn es sich um eine ununterbrochene vollständige Unterbrechung für mindestens acht Stunden handelt. Wie in den Vorarbeiten angeführt wird, ermöglicht es ein solcher Zeitraum von acht Stunden, dass den Betreibern keine unangemessene Belastung auferlegt wird

und sie gleichzeitig dazu angehalten werden, die Unterbrechung innerhalb einer angemessenen Frist zu beheben.

Zudem hat der Gesetzgeber vorgesehen, dass die angefochtene Bestimmung keine Anwendung findet, wenn die Unterbrechung auf das Verhalten des Verbrauchers zurückzuführen ist (Artikel 113/2 § 2 Nr. 2 des Gesetzes vom 13. Juni 2005), und auch nicht im Fall höherer Gewalt, was den Fall abdeckt, dass die Unterbrechung von einem Dritten verursacht ist (Artikel 113/2 § 7 des Gesetzes vom 13. Juni 2005).

Schließlich ist nicht erkennbar, dass die Beträge, die in der angefochtenen Bestimmung vorgesehen sind, den Betreibern eine übermäßige finanzielle Last auferlegen.

B.26. Folglich entspricht die angefochtene Regelung den in B.22 erwähnten Erfordernissen.

B.27. Der zweite Klagegrund ist unbegründet.

Dritter Klagegrund

B.28.1. Der dritte Klagegrund ist abgeleitet aus einem Verstoß gegen die Artikel 10 und 11 der Verfassung in Verbindung mit in Verbindung mit dem Grundsatz der Wirtschaftsunion und der Währungseinheit, mit dem Grundsatz der Handels- und Gewerbefreiheit und mit Artikel 6 § 1 VI Absätze 3 und 4 des Sondergesetzes vom 8. August 1980, seinerseits in Verbindung mit Artikel II.3 des Wirtschaftsgesetzbuches und mit Artikel 16 der Charta.

B.28.2. Im Wesentlichen macht die klagende Partei geltend, dass die angefochtene Bestimmung zu einem Behandlungsunterschied zwischen einerseits den «Netzbetreibern», das heißt den Betreibern von Netzen, die diese Netze anderen Betreibern elektronischer Kommunikationsdienste zur Verfügung stellen, die nicht über eigene Netze verfügen, und andererseits diesen anderen Betreibern elektronischer Kommunikationsdienste führt (...) Die klagende Partei bemängelt den Umstand, dass es Artikel 113/2 § 6 des Gesetzes vom 13. Juni 2005 den Betreibern der zweiten Kategorie ermöglicht, im Fall einer Unterbrechung

im Sinne dieser Bestimmung beim Netzbetreiber eine Erstattung des an ihre eigenen Verbraucher gezahlten Ausgleichs zu erwirken.

B.28.3. Da sich die Beschwerdegründe der klagenden Parteien nur auf Artikel 113/2 § 6 des Gesetzes vom 13. Juni 2005 beziehen, beschränkt der Gerichtshof seine Prüfung auf diese Bestimmung.

B.29.1. Der Ministerrat führt an, dass der dritte Klagegrund unzulässig sei, insoweit er sich auf einen Verstoß gegen den Grundsatz der Wirtschafts- und Währungsunion, gegen den Grundsatz der Handels- und Gewerbefreiheit, gegen Artikel 6 § 1 VI Absätze 3 und 4 des Sondergesetzes vom 8. August 1980, gegen Artikel II.3 des Wirtschaftsgesetzbuches und gegen Artikel 16 der Charta beziehe.

B.29.2. Da sich die Beschwerdegründe der klagenden Parteien konkret auf einen Verstoß gegen den in den Artikeln 10 und 11 der Verfassung gewährleisteten Grundsatz der Gleichheit und Nichtdiskriminierung beschränken, ist der Klagegrund unzulässig, insofern er aus einem Verstoß gegen die anderen in B.28.1 genannten Referenzbestimmungen abgeleitet ist.

B.30.1. Mit dem angeführten Behandlungsunterschied wird der Gerichtshof gebeten, die Situation der Netzbetreiber und die Situation der Betreiber von elektronischen Kommunikationsdiensten, die nicht ihre eigenen Netze nutzen, zu vergleichen.

B.30.2. In Anwendung von Artikel 113/2 § 6 des Gesetzes vom 13. Juni 2005 muss der Betreiber elektronischer Kommunikationsdienste im Fall einer vollständigen Unterbrechung des Netzes für über acht Stunden zunächst seinen eigenen Kunden den Ausgleich gewähren und kann sich sodann an den Netzbetreiber wenden, um die Erstattung des gezahlten Betrags zu erhalten. Umgekehrt kann der Netzbetreiber keine Erstattung des gezahlten Ausgleichs erwirken.

Die Betreiber, die zu den im Klagegrund genannten Kategorien gehören, sind vergleichbar, da sie Akteure des Marktes der elektronischen Kommunikationsdienste sind, die untereinander Vereinbarungen für die Nutzung des elektronischen Kommunikationsnetzes schließen. Außerdem bieten einige Netzbetreiber wie die klagende Partei auch elektronische Kommunikationsdienste für Verbraucher an, indem sie ihre eigenen Netze nutzen.

B.30.3. Im Übrigen darf ein Behandlungsunterschied nicht mit Nichtvergleichbarkeit verwechselt werden.

Der Umstand, dass die Netzbetreiber für die Bereitstellung des elektronischen Kommunikationsnetzes verantwortlich sind, das heißt für die Errichtung, den Betrieb, die Kontrolle oder die Zurverfügungstellung dieses Netzes (Artikel 2 Nr. 4 des Gesetzes vom 13. Juni 2005), kann zwar ein Element bei der Beurteilung eines Behandlungsunterschiedes darstellen, aber er ist nicht ausreichend, um auf die Nichtvergleichbarkeit zu schließen. Andernfalls würde der Prüfung anhand des Grundsatzes der Gleichheit und Nichtdiskriminierung jeglicher Inhalt entzogen.

B.31. Der angefochtene Behandlungsunterschied beruht auf einem objektiven Kriterium, nämlich dem Umstand, ob der Betreiber Betreiber des von einer vollständigen Unterbrechung für über acht Stunden betroffenen elektronischen Kommunikationsnetzes ist oder nicht.

B.32. Wie in B.23.1 bis B.23.3 erwähnt, verfolgt die angefochtene Bestimmung das legitime Ziel des Verbraucherschutzes, insbesondere indem sie den Netzbetreibern Anreize bietet, Unterbrechungen der elektronischen Kommunikationsdienste schneller zu beenden.

Das vorerwähnte Unterscheidungskriterium ist im Hinblick auf dieses Ziel sachdienlich, da die Betreiber, die die Infrastruktur eines Netzbetreibers nutzen, jedenfalls keinen Einfluss auf die Errichtung, den Betrieb, die Kontrolle oder die Zurverfügungstellung dieses Netzes haben und da sie deshalb nicht in der Lage sind, die Unterbrechung der Bereitstellung des elektronischen Kommunikationsdienstes selbst zu beenden.

B.33.1. Der Gerichtshof muss ferner prüfen, ob Artikel 113/2 § 6 des Gesetzes vom 13. Juni 2005 nicht unverhältnismäßige Folgen für die Netzbetreiber hat.

B.33.2. Die klagende Partei bemängelt den Umstand, dass die Betreiber, die nicht über ihre eigenen elektronischen Kommunikationsnetze verfügten, ihren Verbrauchern einen höheren Ausgleich als die in Artikel 113/2 § 4 Absatz 1 des Gesetzes vom 13. Juni 2005 aufgenommenen Mindestbeträge gewähren könnten und dass somit die Netzbetreiber keinen Einfluss auf die später den vorerwähnten Betreibern zu erstattenden Beträge hätten.

Diesbezüglich ist festzustellen, dass die angefochtene Bestimmung die Netzbetreiber und die Betreiber, die diese Netze nutzen, keineswegs daran hindert, in der für die Nutzung des Netzes geschlossenen Vereinbarung Modalitäten zur Berechnung des an die Verbraucher gezahlten Ausgleichs vorzusehen.

Außerdem ist aus den in B.25.2 erwähnten Gründen davon auszugehen, dass die angefochtene Bestimmung keine unverhältnismäßigen Folgen für die Netzbetreiber hat.

B.34. Der dritte Klagegrund ist unbegründet.

Vierter Klagegrund

B.35.1. Der vierte Klagegrund ist abgeleitet aus einem Verstoß gegen die Artikel 10 und 11 der Verfassung in Verbindung mit dem Grundsatz der Wirtschaftsunion und der Währungseinheit, mit dem Grundsatz der Handels- und Gewerbefreiheit und mit Artikel 6 § 1 VI Absätze 3 und 4 des Sondergesetzes vom 8. August 1980, seinerseits in Verbindung mit Artikel II.3 des Wirtschaftsgesetzbuches und mit Artikel 16 der Charta.

B.35.2. Im Wesentlichen führt die klagende Partei an, dass die angefochtene Bestimmung diskriminierend sei, insofern sie elektronische Kommunikationsdienste im Zusammenhang mit Rundfunk und Fernsehen aus ihrem Anwendungsbereich ausschließe.

B.36.1. Der Ministerrat führt an, dass der vierte Klagegrund unzulässig sei, insoweit er sich auf einen Verstoß gegen den Grundsatz der Wirtschafts- und Währungsunion, gegen den Grundsatz der Handels- und Gewerbefreiheit, gegen Artikel 6 § 1 VI Absätze 3 und 4 des Sondergesetzes vom 8. August 1980, gegen Artikel II.3 des Wirtschaftsgesetzbuches und gegen Artikel 16 der Charta beziehe.

B.36.2. Da sich die Beschwerdegründe der klagenden Parteien auf einen Verstoß gegen den in den Artikeln 10 und 11 der Verfassung gewährleisteten Grundsatz der Gleichheit und Nichtdiskriminierung beschränken, ist der Klagegrund unzulässig, insofern er aus einem Verstoß gegen die anderen in B.35.1 genannten Referenzbestimmungen abgeleitet ist.

B.37.1. Artikel 113/2 § 1 des Gesetzes vom 13. Juni 2005, ersetzt durch Artikel 62 des Gesetzes vom 3. Mai 2024, bezieht sich auf die vollständige Unterbrechung der Bereitstellung eines elektronischen Kommunikationsdienstes für über acht Stunden.

Der Begriff der elektronischen Kommunikationsdienste ist in Artikel 2 Nr. 5 des Gesetzes vom 13. Juni 2005, ersetzt durch Artikel 33 Nr. 3 des Gesetzes vom 21. Dezember 2021, definiert, der bestimmt:

« Pour l'application de la présente loi, il faut entendre par :

[...]

5° ‘ service de communications électroniques ’ : le service fourni normalement contre rémunération via des réseaux de communications électroniques qui, à l'exception des services consistant à fournir des contenus transmis à l'aide de réseaux et de services de communications électroniques ou à exercer une responsabilité éditoriale sur ces contenus et à l'exception des services de médias audiovisuels ou sonores, comprend les types de services suivants :

- a) un service d'accès à l'internet;
- b) un service de communications interpersonnelles; et
- c) des services consistants entièrement ou principalement en la transmission de signaux, tels que les services de transmission utilisés pour la fourniture de services de machine à machine ».

B.37.2. Daraus folgt, dass die audiovisuellen und auditiven Mediendienste in Anwendung dieser Bestimmung, die nicht durch das Gesetz vom 3. Mai 2024 abgeändert wurde, vom Anwendungsbereich des Gesetzes vom 13. Juni 2005 ausgeschlossen sind.

Somit ergibt sich der in B.35.2 erwähnte Behandlungsunterschied nicht aus der angefochtenen Bestimmung.

B.38. Der vierte Klagegrund ist unbegründet.

Aus diesen Gründen:

Der Gerichtshof

weist die Klage zurück.

Erlassen in französischer, niederländischer und deutscher Sprache, gemäß Artikel 65 des Sondergesetzes vom 6. Januar 1989 über den Verfassungsgerichtshof, am 11. Dezember 2025.

Der Kanzler,

Frank Meerschaut

Der Präsident,

Pierre Nihoul